

et qui, par-dessus tout, descendait du noble sang de la maison d'Orange. Le 21 juin il partit pour l'Espagne sur le vaisseau de guerre *The Mermaid*; déjà le 6 juillet il se présenta au général en chef Wellington, sous l'égide de qui il allait s'initier au rude métier de la guerre. Bientôt son chef apprit à l'estimer à sa juste valeur; dans les rapports qu'il adressait au gouvernement britannique, il ne cessait de parler de lui dans les termes les plus élogieux; en même temps sa grande amabilité lui gagna en peu de semaines l'amour et l'attachement le plus sincère de ses camarades. Il ne tarda pas à trouver occasion de faire preuve du grand courage qui l'animait et du rare sang-froid qui ne l'abandonnait jamais. Le 25 septembre il assista au combat d'El-Bodon, non loin de Ciudad-Rodrigo, non pas en simple spectateur, comme on aurait pu l'attendre d'un aide-de-camp de sang princier que son chef aurait voulu ménager; il y prit une part active et se trouva même un moment au plus fort de la mêlée, faisant le coup de sabre pour la première fois de sa vie.

Le combat d'El-Bodon fut malheureux pour Wellington; cependant, bien qu'il dût se retirer devant les forces supérieures du maréchal Marmont, il sauva tout le matériel de siège qu'il avait assemblé pour réduire Ciudad-Rodrigo, et put bientôt commencer le siège de cette ville. Dans les tranchées ouvertes sous les yeux du prince, celui-ci fit preuve d'un grand courage; durant les dix jours qu'elles restèrent ouvertes, il y restait continuellement sous le feu de l'ennemi, et quand, le 19 janvier 1812, les Anglais, au moment de prendre d'assaut un des ouvrages avancés de la ville, reculèrent devant la grande résistance qu'ils trouvaient, il vola au secours des assaillants, ranima le courage de la colonne d'attaque et fut un des premiers sur la brèche. La prise de Badajoz, au mois de mars, vit de nouveau le prince se distinguer parmi les plus braves, de sorte que, le 10 juin, Wellington demanda pour lui la médaille d'or, instituée pour les officiers supérieurs qui se seraient distingués à la tête d'un corps de troupes.

La prise de Ciudad-Rodrigo et de Badajoz avait rejeté les forces des Français hors du Portugal; restait à faire subir le même sort aux corps d'armée qui occupaient l'Espagne. Au mois de juin Wellington commença la mémorable campagne de 1812, en passant le fleuve d'Aguéda, affluent du Douro, pour se diriger sur Salamanca; le 17 juin l'armée anglaise put entrer dans cette ville, abandonnée la veille par le maréchal Marmont. Le prince d'Orange y fut de nouveau un des premiers; côte à côte avec Wellington, il fut salué avec enthousiasme par les habitants qui affluaient de toute part et faisaient éclater bien haut leur vif contentement d'être débarrassés de leurs ennemis. Au bout de six jours, les trois couvents situés à proximité de la ville et changés par Marmont en redoutables forteresses, tombèrent également au pouvoir des Anglais; leur chute amena la retraite immédiate de Marmont, célébrée le 27 juin par un Tedeum solennel dans la cathédrale de Salamanca, du haut de laquelle Wellington et son vaillant aide-de-camp avaient reconnu, une dizaine de jours auparavant, les positions ennemies malgré le feu violent que les trois couvents fortifiés avaient dirigé contre eux. Les semaines suivantes n'amenèrent que marches et contremarches savamment combinées, entremêlées d'escarmouches violentes; dans celle de Castrejon, Wellington et son état-major, surpris par la cavalerie française, faillirent tomber au pouvoir de l'ennemi. Celui-ci s'efforçait de couper la communication de Wellington avec Ciudad-Rodrigo; le général anglais ne fut pas moins acharné à ne pas se laisser enlever les fortes positions qu'il occupait. Enfin, le 22 juillet 1812, fut livrée une grande bataille, sous les murs de Salamanca dont les deux ar-